

## CONFRÉRIE SAINT-ETIENNE

# À Francfort, le cercle des initiés s'élargit

Couplé à la célébration du 25<sup>e</sup> anniversaire du Club des Alsaciens de Francfort, un chapitre exceptionnel de la Confrérie Saint-Étienne a fait connaître aux invités franco-allemands le rituel des intronisations et les traits de caractère des vins d'Alsace présentés notamment par quatre vigneron.

Jean Daniel Kientz

L'ex-ambassadeur de France à Berlin, Philippe Étienne, devait participer au dîner de gala orchestré mardi soir par le Club des Alsaciens de Francfort-sur-le-Main. « Je l'ai rencontré à Berlin lors d'une conférence historique sur la guerre de 1870 ; il m'avait donné son accord, me confirmant qu'il ferait le déplacement », confie André Fricker, président de « Freunde Des Elsass ». Nommé conseiller d'Emmanuel Macron à l'Élysée, le diplomate dont la grand-mère est d'origine alsacienne a finalement décliné l'invitation, « rentrant à Paris en compagnie du nouveau président français ».

### De la fierté d'être intronisé(e)

Son absence n'a pas empêché une délégation de la Confrérie Saint-Étienne de tenir dignement un chapitre exceptionnel dans les salles boisées de la Villa Wilhem Bernhard Bonn, au cœur d'un paisible quartier résidentiel de la cité la plus opulente d'Allemagne ; un chapitre historique, nous assure-t-on (jamais la Confrérie n'y aurait tenu un tel chapitre), couplé au 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du club des Alsaciens de Francfort, le premier à être créé sur le territoire allemand, en 1992.

Huit confrères dont quatre vignerons (Christian Beyer, Martine Becker, Pierre Ruhlmann et Catherine Schueller), emmenés par le grand maître Pascal Schultz, ont fait sensation avec leurs tuniques rouge vif, leurs attributs spécifiques au grade de chacun et leur rituel immuable déroulé longuement lors de l'intronisation de personnalités franco-allemandes, ravies, voire fières d'intégrer l'une des plus anciennes confréries viniques de France.

Parmi les invités désormais « confrères d'honneur » : Uwe Becker, adjoint au maire de Francfort, Nathalie Maier-Bridou, présidente du club des affaires de Francfort et Amand Rufin, président de la Chambre de commerce franco-allemande. Devant une centaine d'invités dont Gérard Staedel, président de l'Union internationale des Alsaciens (lui aussi intronisé), les confrères du châ-

teau de Kientzheim se sont mués, comme ils savent le faire, en d'efficaces ambassadeurs des alsaces, explicitant à tour de rôle - dans la langue de Goethe - les spécificités des principaux cépages d'Alsace, la qualité des vins sigillés, la richesse de l'œnothèque, la beauté patrimoniale du château Lazare de Schwendi, siège de la confrérie, à Kientzheim.

### Les alsaces à la peine outre-Rhin

André Fricker, « la puissance invitante », a évidemment mis les petits plats dans les grands, offrant carte blanche à Hubert Maetz ; le chef du Rosenmeer à Rosheim a fait le déplacement mardi avec ses aides de camp Armand Roth et Marianne Morgenthaler pour offrir une succession de cinq plats rappelant par ricochet que l'Alsace compte un nombre impressionnant de cuisiniers talentueux.

Les vignerons de la Confrérie ont évidemment en tête la nécessité de rappeler aux expatriés français et aux Allemands que le niveau qualitatif des alsaces a grimpé, des vins délaissés depuis une vingtaine d'années par les consommateurs d'outre-Rhin. Ces derniers jettent leur dévolu sur les rieslings du Rheingau ou les sekts de la Pfalz, deux belles régions viticoles qui, en deux décennies, ont contribué à propulser les vins allemands sur les tables internationales. Pierre Ruhlmann en a profité pour présenter un riesling Schieferberg d'une belle pureté, un



À gauche, André Fricker, président du club des Alsaciens de Francfort et Pascal Schultz (à d.), grand maître, mardi dans le vestibule de la Villa Bonn, à Francfort. Photo L'Alsace/JD Kientz

grand terroir de schistes injustement méconnu, situé à Reichsfeld et Bernardvillé. Catherine Schueller, viticultrice à Gueberschwih, a parlé de son crémant servi à l'apéritif. « On travaille d'abord pour la confrérie. Mais en présentant mon crémant, des gens m'ont demandé des cartes de visite. L'export exige un travail de longue haleine », estime

Mme Schueller. Christian Beyer, vigneron à Eguisheim, en a profité pour introduire la notion de terroir lors du chapitre demeurant fidèle à la traditionnelle présentation des cépages d'Alsace.

« Il faut montrer en quoi l'Alsace est différente puisque nous avons les mêmes cépages que les Allemands. C'est vrai, les vins du Rheingau nous

ont doublés en prix, en notoriété. Charge à nous de revenir, d'autant que nous avons des vins qui ont progressé. Nous jouons dans la même cour. Nous devons montrer que l'on produit de grands vins, expliquer en même temps quelle est notre interprétation des cépages et des terroirs », analyse Christian Beyer, major à la confrérie Saint-Étienne. Le

domaine Léon Beyer dispose d'un importateur à Aix-la-Chapelle qui diffuse « six ou sept vins », des cuvées haut de gamme. « Dans le job de major de la confrérie, il y a la nécessité de donner une vision de l'Alsace de demain : les cépages mais surtout les terroirs », la clef pour s'imposer sur les marchés à l'export, y compris en Allemagne.

### L'expérience (réussie) du Rheingau

« L'Alsace en quête de notoriété mondiale, l'expérience du Rheingau », la conférence (gratuite) proposée par le major Christian Beyer, le 7 décembre à la confrérie Saint-Étienne, à Kientzheim, sera l'occasion de découvrir deux personnalités du vignoble du Rheingau. Eva Fricke a été élue vigneronne de l'année 2015 par le magazine *Falstaf* et Térésa Breuer dirige un domaine de 34 ha pionnier dans la classification des crus de magnifique vignoble allemand.



Une centaine de personnalités a répondu à l'invitation du Club des Alsaciens de Francfort, mardi soir, à la Villa Bonn. Photo L'Alsace/JD Kientz



Gérard Staedel, (2<sup>e</sup> en partant de la g.) a été intronisé confrère d'honneur par le grand maître, Pascal Schultz. Photo Detlef Gottwald